

Pb 1 : L'épisode des Centaures se déroule sur 300 vers, pour une seule métamorphose. Il semble donc relativement hors-sujet par rapport au projet initial d'Ovide (mais on pourrait faire la même remarque sur Orphée et sur Achille, qui ne se métamorphosent ni l'un ni l'autre...) Qu'est-ce qui lui donne donc tellement d'importance aux yeux d'Ovide ?

Pb 2 : Cet épisode est inclus dans celui de la guerre de Troie par l'intermédiaire du récit de Nestor qui permet cette analepse (quand j'étais jeune...). Or Nestor a deux cents ans : le banquet des Centaures n'a donc chronologiquement rien à voir avec la guerre de Troie. Pourquoi Ovide l'a-t-il donc situé ici ?

Quelles fonctions Ovide accorde-t-il à un épisode qui peut nous sembler tellement hors de propos ?

## I/ UNE FONCTION NARRATIVE DE SUBSTITUTION

### A/ Les bornes de l'épisode sont celles de la guerre de Troie

1/ Le début du livre XII est consacré aux préliminaires de la guerre de Troie (Iphigénie à Aulis) et au premier combat d'Achille contre Cygnus, dont il est clairement dit qu'il a lieu au début du conflit : "la rencontre d'Hector étant repoussée de dix ans" v.76-77

2/ Immédiatement après le banquet des Grecs, au cours duquel Nestor a raconté l'épisode des Centaures, Ovide passe à la fin de la guerre : "la guerre durait depuis déjà presque dix ans" v.584.

Ovide nous a donc frustrés de dix ans de combats, et en particulier de tout le contenu de *Illiade*. L'épisode des Centaures et des Lapithes remplace manifestement tout ce contenu narratif.

### B/ L'épisode des Centaures présente des analogies avec la guerre de Troie

1/ Le début des hostilités est le même :

- ◆ "Peu après, à cause de l'épouse qu'il avait enlevée, il apporta à sa patrie /Une longue guerre" (v.5) = début de la guerre de Troie
- ◆ "**La jeune mariée enlevée**, saisie par les cheveux avec violence, /Eurytus enlève Hippodamie, les autres celles qui leur plaisent, / Comme ils peuvent : on avait le tableau d'une **ville prise d'assaut**" (v.223-225).

2/ La structure narrative est la même : succession de duels de combattants dans les deux cas

Cette analogie narrative est particulièrement évidente dans le traitement parallèle du combat entre Achille et Cygnus et celui des Centaures contre Cénéé (cf cours 2.2. sur Achille). L'épisode des Centaures a entre autres pour fonctions de nous faire relire le peu qui nous a été présenté de la guerre de Troie à la lumière de ces successions de faits barbares. Achille ne paraît ici pas plus "civilisé" et héroïque que les valeureux combattants qui s'acharnent sur Cénéé à coups de troncs d'arbres.

3/ Même l'épisode central de Cyllare et Hylonomé nous renvoie à *Illiade*

- ◆ Il produit un contraste remarquable avec le reste de l'épisode, par la beauté des personnages, la délicatesse de leurs sentiments, la puissance de l'amour conjugal qui s'y exprime (il constitue l'équivalent "centaure" de l'épisode de Cécrops et Alcione)
- ◆ Dans *Illiade*, de même, le couple formé par Hector et Andromaque et les scènes de leurs rencontres (chant VI) sur les remparts et du désespoir d'Andromaque (chant XXII) après la mort d'Hector constituent des moments de grande intensité émotionnelle, de grande pudeur aussi, aux antipodes du déchaînement de violence qui l'encadre. Il est donc évident qu'Ovide a décidé non pas d'impasser la guerre de Troie, mais de la traiter indirectement par un épisode qui la remplace.

## II/ FONCTION POLÉMIQUE DE CE PARTI-PRIS

### A/ Le registre épique est systématiquement dévoyé en réalisme grotesque et brutal

1/ Burlesque de l'utilisation des objets d'art comme armes (cf p.485)

2/ Surenchère grotesque de l'horreur : amplification du champ lexical du corps en morceaux : bouillie, chaos (à relever)

Le réalisme visuel et auditif culmine dans cet épisode, qui ne semble reculer devant aucune faute de mauvais goût.

3/ Aucune valeur, aucun enjeu épique dans ce déchaînement de pulsions. Les Centaures sont des prédateurs qui saisissent les femmes qui leur plaisent, mais les Lapithes, contrairement aux métopes des temples grecs, ne sauraient à aucun moment incarner la civilisation et la maîtrise de soi... Ovide, en multipliant les noms jusqu'à nous embrouiller, finit par ne plus nous dire exactement si tel ou tel adversaire est un Centaure ou un Lapithe : la barbarie semble bien partagée.

### B/ L'épisode de Cyllare et Hylonomé acquiert ici une fonction de contrepoint, et accentue l'accusation

Tout dans cet épisode enchâssé dans l'autre nous renvoie aux sentiments, à la beauté, à la civilisation. Le registre élégiaque souligne par contraste la perversion du registre épique de ce qui l'encadre.

### III/ FONCTION ESTHÉTIQUE : UN MANIFESTE OVIDIEN ANTI-AUGUSTÉEN

#### A/ Importance des allusions aux arts plastiques dans cet épisode

1/ La peinture ("imago") au vers 225

2/ Les arts mineurs de la céramique et de l'orfèvrerie : énumération des objets d'art qui servaient d'ustensiles au festin (cratères, coupes, jarres, bassins, candélabres)

3/ L'art du forgeron ("faber") v.276-278

4/ La sculpture : métaphore abondamment filée dans la description de Cyllare ("forma", "artificum", "signis"), avec des formes et des couleurs qui font de cet être vivant une véritable oeuvre d'art

Toutes ces allusions nous rappellent d'une part à quel point l'épisode des Centaures était connu et apprécié des Grecs, qui le voyaient sur de nombreux temples (Ovide a pour cet épisode de nombreux modèles, qu'il a pu observer directement sur les monuments grecs ou sur des pièces de céramique), mais elles nous obligent aussi à poser le problème du sens de cet épisode en termes esthétiques et non plus (seulement) idéologiques.

#### B/ Toutes ces allusions nous renvoient aux préceptes des artistes augustéens

1/ Lucrèce, dans le domaine philosophique, Horace, dans le domaine de la poésie et Vitruve, dans le domaine de l'architecture et de la peinture, ont condamné

- ◆ le mélange des genres, l'association hybride de genres esthétiques différents
- ◆ au nom de la *mimesis*, mais aussi de la simple rationalité, la représentation des hybrides, de ce qui ne peut pas exister dans la réalité, et en particulier les Centaures, créatures associant de manière non réaliste humain et animal.

2/ En choisissant de consacrer 300 vers à une histoire de Centaures, et en associant parodie épique et registre purement élégiaque, Ovide propose son propre *Art poétique* : la beauté peut exister dans les contraires, l'imagination (*phantasia*) est plus importante que la simple reproduction du réel (*mimesis*), et le genre épique est un travestissement de ce qui est beaucoup moins glorieux qu'il n'y paraît.

#### C/ Une réflexion provocatrice en particulier au regard des choix virgiliens

1/ Parodie de *l'Illiade* et de *l'Odyssée*, contre l'esprit de sérieux de *l'Enéide* virgilienne : la guerre n'est pas héroïque, c'est une boucherie pure et simple, elle ne se fait pas au nom de valeurs transcendantes, c'est un déchaînement de pulsions.

2/ Refus de considérer l'amour comme un *furor* systématique (condamnation de Didon par Virgile, au nom de la *pietas* et des valeurs nationales) : ici l'amour est un sentiment qui n'est que beau, qui ne mérite même pas une métamorphose, mais qu'Ovide met particulièrement en évidence par le contraste qu'il effectue avec un environnement épouvantable.

3/ Les métamorphoses ornithologiques qui concluent ce livre XII apportent un commentaire inattendu aux scènes de carnage : cet oiseau qui s'élève enfin hors de la mêlée, "oiseau blanc" pour Cygnus, "oiseau aux plumes dorées qui partit vers le ciel limpide [...] parcourant d'un vol pacifique le camp des siens en poussant de grands cris alentour", oiseau qui "plane dans les airs au milieu des nuages" pour Périclymène, c'est peut-être la plus belle image qu'Ovide puisse donner de sa propre poésie, libre et légère par rapport à la pesanteur de la célébration obligée des carnages par une poésie aux ordres du pouvoir.

Dans une perspective **réflexive**, ou **métatextuelle**, le vol de ces oiseaux figure donc la libération de la poésie des contraintes de l'art officiel.

#### D/ Une dernière provocation dans le choix librement décidé de ce qu'on accepte de célébrer

La censure narrative de Nestor, qui revendique le fait de dire ou de ne pas dire, doit elle aussi être lue comme un manifeste de liberté esthétique :

1/ Nestor refuse de célébrer les exploits d'Hercule, un héros qui a détruit sa famille. Il revendique pleinement la SUBJECTIVITE de sa narration, avec ses ellipses ou au contraire ses mises en évidence de la douleur des victimes plus que de la gloire des combattants.

2/ Ovide ne fait pas autre chose. En consacrant toute une digression, au début du livre XII, au Palais de la Renommée, qui fait "circuler mille fictions, fausses nouvelles mêlées à des vraies", il a prévenu son lecteur qu'il se donnait le droit de RÉÉCRIRE à son aise ce qui avait déjà été écrit, sans se tenir pour prisonnier d'une tradition antérieure. Dans l'épisode de la guerre de Troie, il a magistralement démontré sa capacité à se démarquer de ses sources, et surtout à refuser de suivre des chemins tout tracés, au nom de ce qui doit s'écrire ou pas.